

en donne : " M. Bro ayant desservi plusieurs années sa paroisse sous le poids des infirmités de l'esprit et du corps et ayant par là même négligé son troupeau, il convient que ses revenus soient appliqués surtout à l'éducation des filles ".

A la suite de certaines pertes financières, les dernières volontés de M. Bro et de ses héritiers n'eurent pas leur pleine réalisation, mais il n'en est pas moins établi que M. Bro est le principal fondateur du couvent de Saint-Jacques. Ayant fourni la plus large part du coût de la bâtisse primitive, il se trouve être le principal instrument dont s'est servi la Providence pour favoriser l'oeuvre des vocations à Saint-Jacques.

M. Paré fit la fondation lui-même et paya de son argent et de son dévouement, mais aussi il était fidéicommissaire du legs de M. Bro.

La maison de ce dernier servit même, après sa mort, à l'école des filles du village, en attendant l'arrivée des Dames du Sacré-Coeur qui continuèrent à y faire la classe des externes. Les Soeurs de Sainte-Anne se servirent aussi de ce modeste logis pour les mêmes usages.

Jusqu'à ces dernières années, il y eut au couvent de Saint-Jacques un meuble-souvenir de M. Bro : une magnifique horloge au mécanisme de cuivre et au cadran d'argent. Elle venait d'Angleterre et coûtait cent dollars. Son cousin germain, Benjamin Martin (mon bisaïeul), en avait acheté une semblable, sa soeur jumelle. Ces deux chronomètres, si jolis de qualité et de forme, sortis d'une même maison, placés dans la même paroisse, eurent le même triste sort, tant il est vrai que " les plus belles choses ont le pire destin ". Celui de la famille Martin fut réduit en cendres, dans la maison de Jean-Louis Melançon, au feu du village en 1890. Il restait celui des Soeurs, remis à neuf pour orner la belle salle de communauté du nouveau couvent. Je le vis dans sa toilette nouvelle, à la fin de